

Deux types d'enquêtes chez des paysans du Burundi.

J.-P. Hubert*

Introduction

*D*epuis une dizaine d'années, la prise en compte de la recherche agronomique dans les systèmes d'exploitation agricole a connu un regain d'intérêt, sous l'impulsion d'un certain nombre de bailleurs de fonds. Elle s'avère en effet comme une excellente voie pour améliorer l'efficacité et l'impact de la recherche agronomique auprès des bénéficiaires finaux, c'est-à-dire essentiellement les exploitations agricoles traditionnelles.

Shanrer, Philipp et Schmebl élaborèrent dès 1982 un guide pour expliquer et appliquer une telle approche. Divers auteurs, tels que *Maxwell* (1984), *Norman* (1980), *Sands* (1986), *Simmonds* (1984, 1985, 1986) ont tenté de préciser ce concept actuellement largement répandu. Chez les francophones, c'est sous le concept de "Recherche-Développement" qu'une approche parallèle a été menée (*Lefort*, 1983 ; *Tourte, Billaz*, 1982).

La recherche intégrée aux systèmes d'exploitation agricole comporte différentes phases. Parmi celles-ci, la conduite d'enquête pour améliorer la connaissance des systèmes d'exploitation agricole revêt une importance primordiale.

L'Institut des Sciences agronomiques du Burundi (ISABU) essaie de mettre en place des recherches adaptées et transférables, en particulier dans le domaine le plus traditionnel, la production vivrière.

* Ingénieur agronome
Institut des Sciences
Agronomiques du Burundi
(ISABU).

Pour cela il a organisé cinq ateliers de recherche appelés "ateliers de transfert". Or deux de ces ateliers ont utilisé des méthodes différentes d'enquêtes, dans un même but et une même région, Cibitoke, au nord-ouest du Burundi, dans la plaine de l'Imba.

Deux méthodes : l'enquête rapide et l'enquête approfondie exigent des moyens, des délais très différents, et bien sûr, représentent des coûts extrêmes.

Actuellement est privilégié l'enquête rapide car elle semble fournir, rapidement et à un faible coût, les informations vraiment nécessaires dès le début des opérations. Cette tendance est globalisée sous le concept de "Rapid Rural Appraisal (RRA)" qui pourrait se traduire en français par "appréciation rapide du milieu rural".

De plus le coût d'une enquête approfondie ne paraît pas toujours justifié par la meilleure précision ou représentativité des résultats. Enfin, l'amélioration espérée dans la définition des thèmes de recherches ou des actions de développement est négligeable par rapport à une enquête rapide.

Il est donc intéressant de comparer les moyens mis en œuvre et les résultats concrets issus de ces deux types d'enquête, principalement au niveau des problèmes et contraintes mentionnés par les exploitants agricoles, afin de vérifier la convergence des résultats et de positionner plus clairement les enquêtes l'une par rapport à l'autre.

Analyse des enquêtes

diagnostic
rapide, peu coûteux,
ponctuel

L'enquête "diagnostic rapide" a mobilisé près de cinquante participants, de l'"atelier de transfert de Cibitoke"¹, principalement des chercheurs de l'ISABU (Tabl. 1). Les interviews d'exploitants agricoles ou de groupes d'exploitants ont suivi, mais pas impérativement, un canevas qui avait été expliqué lors d'une réunion précédente. Les interviews ont été réalisées au hasard des rencontres sur le terrain. Une série de problèmes ont été soulevés par les personnes interrogées. Peu après, la liste des contraintes a été présentée lors de réunions avec les exploitants et l'importance de ces contraintes a été estimée par un vote "à main levée". Le relevé des contraintes et problèmes rencontrés par les exploitants agricoles avait pour but d'établir le programme de travail de l'atelier de Cibitoke, au moment de son démarrage.

L'enquête approfondie ou étude socio-économique (Tabl. 1) a été réalisée par le Programme de socio-économie rurale², sur base de questionnaires et d'observations portant sur un échantillon de 160 exploitants, répartis également sur les deux communes de la région.

1. Ce programme bénéficie de l'appui financier de l'agence américaine USAID et de la supervision de l'Université d'Arkansas, dans le cadre du projet "Small Farming Systems Research.

2. Le programme est supporté par l'aide bilatérale belge.

Caractéristiques	Enquête rapide	Enquête approfondie
Objectifs	Comprendre le système d'exploitation, surtout pour élaborer un programme de développement ou de recherche.	Décrire et comprendre le système d'exploitation, notamment en vérifiant des hypothèses et en quantifiant des paramètres ou variables.
Principe	Discussions et observations par les "chercheurs" eux-mêmes avec des exploitant(e)s rencontré(e)s au hasard du chemin. Souvent, un canevas d'interview est plus ou moins suivi.	Interview et observations suivant un questionnaire par des enquêteurs sur un échantillon d'exploitant(e)s, tiré(e)s aléatoirement (après stratification en général).
Avantages Inconvénients	Méthode jugée peu coûteuse, mais elle ne permet pas de constituer une banque de données, ni de faire des analyses chiffrées.	Méthode jugée coûteuse en argent et en temps, notamment car elle nécessite une phase de dépouillement, saisie des données et traitement statistique, alors que la représentativité n'est pas nécessairement assurée ou satisfaisante.
	Possibilité d'adaptation au jour le jour du canevas d'interview et d'observations.	Les adaptations en cours de route sont pratiquement impossibles. Elles ne peuvent souvent se faire que par un passage supplémentaire.
	La synthèse peut être difficile ou fortement biaisée.	La synthèse est plus aisée car basée sur des chiffres, mais les imprécisions ou erreurs d'interprétation sont toujours possibles.
Recherche bibliographique	Rapide (quelques jours)	Importante (plusieurs semaines)
Questionnaire	Simple canevas (2 pages)	Pré-enquête Questionnaire en trois parties (une vingtaine de pages au total, divisées en 15 fichiers)*
Echantillonnage	Choix de 13 transversales sur les deux communes Pas de choix des exploitants : ils sont rencontrés au hasard de la visite sur le terrain.	Choix de 10 transversales sur les deux communes Stratification en exploitations divisées et non divisées Tirage aléatoire de 160 exploitants sur base d'une liste
Préparation de l'enquête	Une séance de formation sur le canevas et la méthode quelques visites sur le terrain	Formation des enquêteurs sur le questionnaire Quelques visites sur le terrain
Personnel et moyens	Personnel permanent de l'atelier plus de 50 participants pendant une journée (essentiellement des chercheurs de l'ISABU)** Les véhicules nécessaires pendant un jour.	Personnel permanent du Programme de socio-économie rurale (4 enquêteurs et un cadre expatrié) Un véhicule pendant toute l'enquête sur le terrain (4 mois au total pour 3 passages chez chaque exploitant)
Traitement des données	Pas de données chiffrées Synthèse le jour de l'enquête par les 50 participants Evaluation de l'importance des problèmes à travers des réunions (vote à main levée)	Dépouillement, codage et saisie des données par le personnel permanent (4 à 6 mois) Traitement statistique par ordinateur (4 mois)
Rédaction du document	Rédaction et mise en page par les cadres de l'atelier (avec ordinateur). 143 pages + annexes Délai de sortie : 6 mois***	Rédaction et mise en page par le chercheur responsable (avec ordinateur) 84 pages + annexes délai de sortie : 18 mois***

Tableau 1 - Comparaison des caractéristiques générales des enquêtes rapides et approfondies.

* les formulaires étaient très aérés et comprenaient l'espace nécessaire pour inscrire la réponse aux questions.

** le nombre élevé de participants se justifie aussi par l'aspect formation lié à la méthode diagnostic mais fait aussi partie de la méthode adoptée pour le diagnostic.

*** il s'agit de délais qui incluent les moments où le chercheur responsable de l'enquête n'était pas disponible pour le travail concerné, à cause d'activités non programmées. On constate en effet dans la réalité qu'il y a des activités "parasites" qui se greffent sur le programme prévu.

Quatre enquêteurs, qui travaillent en permanence dans le Programme, ont réalisé les enquêtes et les observations, durant plusieurs mois. Ensuite, les données ont été analysées à l'aide d'un ordinateur.

Lors de l'enquête, le relevé des contraintes a été effectué au cours du premier passage, à travers une question ouverte. L'intéressé était invité à exprimer spontanément ou après une courte réflexion les trois principaux problèmes rencontrés, qu'ils soient agricoles ou autres. Peu après, il a été demandé aux interviewés de proposer des solutions pour résoudre chacun des problèmes mentionnés, ceci afin de bien saisir, par recoupement, la nature du problème soulevé.

Il est incontestable que le total de l'investissement, en moyens humains et matériels, est élevé. L'enquête a requis approximativement cinq à sept fois plus de jours de travail que l'enquête rapide et les délais de parution des résultats ont été trois fois plus longs. Par ailleurs, ce type d'enquête n'aurait pas pu être réalisée sans l'utilisation d'un ordinateur pour le traitement des données.

Il faut souligner que les différences dans les moyens et délais proviennent de différences dans les méthodes beaucoup plus que de différences dans les objectifs : le diagnostic rapide ambitionnait de relever les caractéristiques écologiques, agronomiques et socio-agronomiques, ainsi que les problèmes existants, par de simples interviews. Les mêmes objectifs étaient poursuivis par l'étude socio-économique, mais au moyen d'enquêtes lourdes et par un recours important aux autres sources de données et à la bibliographie existante.

Comparaison des résultats

Certains problèmes et contraintes soulevés par les exploitants sont relevés par les deux méthodes d'enquête (Tabl. 2), mais avec des fréquences très différentes, d'une enquête à l'autre. Les fréquences mentionnées dans l'enquête rapide sont généralement très élevées. Ceci s'explique par la méthode utilisée (vote à main levée), qui introduit un biais systématique dû à l'effet de groupe.

Il existe (heureusement) des convergences entre les deux séries de résultats, par exemple, la présence de problèmes liées à la coexistence des agriculteurs et des éleveurs, à l'insuffisance d'accès à l'eau potable, aux soins de santé, au contrôle de l'eau pour les cultures.

Mais, entre les deux enquêtes, des divergences apparaissent aussi : certaines contraintes ont été relevées par une méthode d'enquête, alors qu'elles sont ignorées par l'autre.

approfondie
mais...

... un investissement
matériel et
humain élevé

méthode peu
comparable

... mais dont les
convergences et
divergences
peuvent être
évaluées

Nature des problèmes	Commune de Rugombo		Commune de Buganda		
	E.R.	E.A.	E.R.	E.A. Zone 1	E.A. Zone 2
Manque de protection phytosanitaire	3	75	6	85	99
Fertilité du sol insuffisante	15	85	6	80	99
Insuffisance du contrôle de l'eau	51	97	33	-	97
Contraintes climatiques (sécheresse mais aussi excès de pluies)	6	78	18	81	90
Manque de surface cultivable	12	66	12	94	91
Insuffisance du prix payé pour le coton et mécontentement pour cette culture	1	60	1	98	99
Manque de mécanisation (labour)	12	90	6	-	-
Manque de pâturages et coexistence difficile des agriculteurs et des éleveurs	45	100	36	96	96
Accès difficile à l'eau potable	12	90	6	-	-
Vol au champ et vol de bétail	1	80	3	29	96
Manque de matériel pour améliorer l'habitat (tuiles, tôles, ciment...)	9	100	21	98	97
Pas d'accès au crédit	-	98	3	49	56
Insuffisance de main-d'œuvre	30	-	39	-	-
Maladie/vieillesse de l'exploitant ou de membres de la famille	36	-	30	-	-
Obligation de suivre les directives (rotation, utilisation d'engrais sur coton)	9	-	6	-	-
Manque de bétail et de fumier	6	-	6	-	-
Maladie de la volaille et prédation	-	85	-	85	99
Manque d'arbres fruitiers	-	75	-	64	86
Manque de variétés améliorées	-	80	-	-	82
Difficulté de stockage de certaines cultures	-	72	-	86	72
Insuffisance d'encadrement pour l'agriculture,	-	-	-	82	77
pour l'élevage	-	20	-	68	87
Manque de bois	-	10	-	80	10
Enclavement	-	10	-	95	90
Manque d'écoles	-	-	-	50	94

Tableau 2 - Comparaison des résultats des deux types d'enquêtes en % d'exploitants mentionnant un problème.

Par exemple, d'après l'enquête approfondie, le manque de main-d'œuvre est considéré comme important (30 % et 39 % des exploitants selon les communes), alors qu'il n'apparaît pas clairement dans l'enquête rapide. Inversement la protection phytosanitaire des cultures est considérée comme importante, alors qu'elle est très peu citée dans l'enquête approfondie.

Discussion

Étant donné que les deux enquêtes ont eu lieu dans la même région et à des époques rapprochées, l'explication de ces divergences ne peut provenir fondamentalement que de la méthodologie utilisée.

Dans le cas concret des enquêtes menées dans la région de l'Imbo nord, on constate que :

la pluridisciplinarité entraîne parfois des déviations

- le recours à des équipes multidisciplinaires, rapidement constituées pour un court laps de temps, peut être à la fois facteur d'enrichissement de l'enquête, mais aussi porteur de déviation, car le chercheur s'intéressera de préférence (parfois exclusivement) aux informations relatives à sa spécialité. Ce biais est réduit dans les enquêtes approfondies, où il est fait recours à un questionnaire et à des enquêteurs qui n'ont pas une spécialisation dans une discipline technique. Ainsi, les mentions des contraintes *"manque de protection phytosanitaire, fertilité du sol insuffisante, manque d'arbres fruitiers, manque de variétés améliorées..."* apparaissent comme très importantes dans l'une, et comme secondaires ou inexistantes dans l'autre. Il y a donc lieu de ne pas confondre pluridisciplinarité d'une équipe et omni-compétence de ceux qui la composent.

mise en valeur de l'existence du problème

- la méthode d'évaluation du diagnostic est basée sur un consensus et sur l'approbation par le groupe des contraintes relevées. Ceci implique surtout qu'il y a accord sur l'existence du problème soulevé, au moment de la réalisation de l'enquête, mais l'évaluation de l'importance du problème ne paraît guère fiable.

et de son importance

- dans l'enquête approfondie, l'existence et l'importance d'une contrainte sont évaluées à travers la fréquence de sa citation spontanée. Cela permet d'approcher la probabilité que cette contrainte soit exprimée et jugée importante à une époque donnée, si un interview similaire avait lieu auprès d'individus interrogés séparément.

En ce qui concerne les enquêtes rapides, et particulièrement dans le cas du diagnostic mené au Burundi, d'autres commentaires peuvent être émis :

une souplesse source d'erreurs

- la méthodologie utilisée pour réaliser un diagnostic, laisse beaucoup de liberté aux exécutants. C'est là une énorme souplesse, mais aussi une source importante d'erreurs, qu'il faudrait limiter pour les aspects primordiaux de l'enquête. Par exemple, il serait utile, pour des questions jugées fondamentales, telles que le relevé des problèmes et des contraintes, de formaliser les questions posées. Il serait aussi nécessaire de mieux cerner les facteurs de stratification, tels que la division ou non de l'exploitation dans le cas de l'Imbo nord, car cette caractéristique conditionne fortement certains paramètres.

utiliser les données déjà connues

- par ailleurs, certains types de données sont déjà répertoriés ou connus et ne doivent pas entrer dans l'enquête : il s'agit de questions relatives à l'environnement naturel, aux actions de développement dans la région, à certains aspects agro-économiques. La bibliographie existante (études, rapports annuels des projets) et les sources de renseignements autres que l'échantillon enquêté (autorités administratives et techniques) permettent d'alléger le diagnostic auprès des paysans et

des rapports
trop
simplifiés
ou mal quantifiés

de le cibler sur des questions importantes pour le lancement d'une opération de recherche et/ou de développement.

- enfin, l'enquête rapide pose aussi deux problèmes fondamentaux, lors de la rédaction du rapport de synthèse : d'une part, celui de la formulation des résultats, d'autre part celui de leur évaluation, surtout si le diagnostic met en jeu plusieurs groupes d'enquêteurs.

Faute d'un support formel et commun (le questionnaire) et faute de chiffres et de valeurs de fréquence, il n'est pas possible, lors des synthèses préliminaires, de se prononcer sur l'importance d'une déclaration ou d'une observation. De plus les rapports de synthèse préliminaires sont écrits souvent dans un style simplificateur. Or, ce sont ces rapports, souvent remaniés, qui sont soumis pour approbation et évaluation aux exploitants lors de réunions postérieures, dites "sectorielles".

Conclusion

Les enquêtes approfondies sont réputées longues et coûteuses, mais elles permettent de quantifier une situation et de constituer une banque de données pour l'échantillon interrogé. Grâce à l'utilisation de l'informatique, le traitement des données peut se faire plus aisément et plus complètement qu'auparavant et ce type d'enquête a donc aujourd'hui plus de chances d'aboutir.

L'enquête rapide est réputée peu coûteuse, mais elle contient, par nature, des sources importantes d'erreurs. Elle peut ainsi tomber dans le travers qu'elle voulait éviter : la collecte d'informations inutiles, à cause de leur trop douteuse représentativité.

La tendance récente d'opposer enquête rapide, peu chère et efficace, à l'enquête approfondie, jugée longue et coûteuse, ne se justifie pas suivant l'expérience acquise à l'ISABU (du moins dans le cadre du programme de socio-économie rurale).

C'est sur la complémentarité de l'une et de l'autre méthode d'enquête qu'il faut mettre l'accent, l'une devant clarifier et confirmer l'autre : l'enquête rapide peut ainsi utilement précéder l'enquête formalisée ; elle n'a alors qu'une valeur de pré-enquête.

En tout cas, il apparaît clairement qu'une enquête, trop rapide et trop peu contrôlée, présente un risque certain d'erreurs considérables. Dès lors, un minimum de rigueur doit être réintroduit, quitte à perdre en souplesse et en rapidité... et quitte à en augmenter le coût.

Reste bien sûr à rendre opérationnels les résultats de ces enquêtes..

Bibliographie

- LEFORT J., 1983. Les recherches développement intégrées en milieu rural. Les Cahiers de la Recherche Développement, n°2.
- MAXWELL S., 1984. Agricultural and rural problems.
 1. Farming systems research: hitting a moving target.
 2. The social scientist in farming systems research. Sussex, Institute of development studies. 50 p.
- NORMANN W.D., 1980. La méthode de recherches sur les systèmes d'exploitation agricole : son applicabilité au petit exploitant. Cahiers MSU sur le développement rural n°5. Michigan. U.S.A. 29 p.
- SANDS D.M., 1986. Farming systems research : clarification of terms and concepts. In: Experimental agriculture, farming systems series, Cambridge university press, volume 22, pp. 87-104.
- SHANNER W.W., Philipp P.F. et Schmehl W.R., 1982. Farming systems research and development. Guidelines for developing countries. Colorado Westview Press. 414 p.
- SIMMONDS N.W., 1984. The state of the art of farming systems research. Edinburgh school of agriculture. 127 p. + annexes.
- SIMMONDS N.W., 1985. Farming systems research. A review. World bank technical paper n°43. 97 p.
- SIMMONDS N.W., 1986. A short review of farming systems research in the tropics. In: Experimental agriculture, farming systems series. Cambridge university press, volume 22. pp. 1-13.
- TOURTE R., BILLAZ R., 1982. Approche des systèmes agraires et fonction recherche-développement. Mise au point d'une démarche. Montpellier, IRAT, IFARC.

Résumé

Depuis quelques années, l'enquête rapide et enquête approfondie sont souvent opposées dans les exploitations agricoles. Ces enquêtes ont généralement pour but d'élaborer des programmes de recherche agronomique ou de mettre sur pied des projets de développement. En fait, ce n'est pas en termes d'opposition, mais de complémentarité qu'il faudrait comparer ces deux types d'enquêtes.
